

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles NOEL

Les idées et les faits

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 166-176

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les idées et les faits

Un grand effort

Il n'est pas du tout inutile que ceux qui ont pour eux la vérité rassemblent toutes leurs forces ; et leurs efforts paraissent bien peu importants comparés aux efforts de leurs ennemis. Témoins les *socialistes allemands* dont les forces numériques montaient en 1909 à 633.000 adhérents. Il faut ajouter à cela des groupes de jeunes gens dans 311 localités dont l'organe : « *die Arbeiter Jugend* » compte 28.000 abonnés. Leur organisation de la Presse est un exemple : ils possèdent 74 quotidiens ; un Bureau de la « presse socialiste » le « *Vorwaerts* » organe central avec 1.200.000 lecteurs ; un journal satirique « *der Wahre Jacob* », compte 230.000 abonnés ; un journal féminin « *die Gleichheit*, » réunit 77.000 abonnées ; la « librairie du Vorwaerts » a fait en 1909 pour 512.000 marks d'affaires. Et toute cette armée combat contre ou à côté de la vérité !

L'internationale des jeunesses socialistes. — Ils sont plus de 50.000 pour former cette fédération internationale. Ils ont au surplus une action très intense. Poussés ou aveuglés par un idéal, déplacé si l'on veut, mais très ardent, ils ont de l'audace et de l'enthousiasme. Ce sont aussi des indépendants et des révoltés. Ils ont revues et journaux : et le point principal de leur programme, c'est l'antimilitarisme. Pour ce programme de négation et de mensonge il y a donc une foule de jeunes gens qui donnent tout ce qu'ils ont de plus précieux, leur temps, leur travail, leur amour.

Les groupes du Sud-Est. — Dieu merci, cette audace et cet enthousiasme existent aussi chez

quelques-uns des nôtres : soit chez nous soit ailleurs.

Nous rencontrons des groupes fort bien organisés et très intéressants dans les « groupes du Sud-Est » dont la concentration se fait au Secrétariat de la « Chronique sociale de France. »

L'organisation du Secrétariat se ramène à quatre parties principales : 1° *l'Office social*, service de consultations créé pour venir en aide aux hommes de bonne volonté dans la propagande et la réalisation des œuvres sociales urbaines ou rurales ; 2° la *Fédération des groupes d'études sociales du Sud-Est*, groupement qui sert à orienter l'effort d'éducation sociale dans la région, et qui fournit au Secrétariat les hommes d'action dont il a besoin ; 3° le *Service de rédaction* qui assure la publication de la revue, la « Chronique sociale » et du journal hebdomadaire, le *Social* ; 4° le *Secrétariat administratif* qui administre la revue, le journal et la librairie.

Une initiative particulièrement intéressante due à l'« Office social » est l'*Ecole des conférenciers*, dont les travaux se divisent en deux cycles : 1° Cours d'enseignement social proprement dit, comprenant six leçons ; 2° Séances pratiques dont deux consacrées à la lecture à haute voix, quatre à la rédaction des plans de conférences, et six aux développements de ces plans. Cette innovation serait-elle inutile ou inapplicable chez nous ? Nous pensons le contraire ; et cela ne pourrait-il pas être un point du programme de notre Semaine Sociale ?

Chez nous - Un cours d'adultes

En effet, tout le monde l'admet aujourd'hui, le travail important à accomplir dans nos paroisses doit viser à deux points principaux : instruire nos hommes, nos jeunes gens, sur les vérités religieuses et morales,

comme aussi sur les sciences utiles à leurs professions. Voilà pourquoi dans beaucoup de paroisses on s'est ingénié à distribuer largement et par mille moyens, cette formation à la fois religieuse et professionnelle. Là, ce sont des cercles d'études, ici, des patronages avec de petites séances, ailleurs des associations revêtant plutôt un caractère exclusivement religieux. Bref, chacun, semble-t-il, cherche une voie, veut adapter une méthode aux circonstances locales ; dans nos moindres villages de campagne, on sent la nécessité de faire quelque chose ; mais beaucoup paraissent peu satisfaits du résultat de leurs efforts. Vrai est-il que ce qui fait souvent défaut, c'est la discipline, l'entier dévouement, la préparation intellectuelle et morale, le travail et surtout la persévérance. Il ne faudrait pourtant pas préférer le repos soi-disant forcé, en se répétant complaisamment qu'il n'y a rien à faire avec ces gens-là.

Aux prêtres qui, dans leurs paroisses, possèdent un instituteur intelligent, travailleur et dévoué ; aux instituteurs qui ont le noble désir de continuer après l'école leur œuvre d'éducation et d'instruction, je signalerai aujourd'hui, avec bonheur, l'idée d'un cours libre d'adultes.

Oui, *un cours d'adultes*. Vous pensez peut-être que l'idée vient d'un généreux enthousiasme, ou d'une naïve illusion ! C'est invraisemblable, impossible, surtout à la campagne !

Eh bien ! la chose existe. Je connais un instituteur de campagne, conscient du bien à faire et désireux de l'accomplir. Il a essayé d'abord, puis... il a réussi. La preuve en est que ce modeste maître d'école a donné cet hiver son cours libre devant une respectable assemblée de soixante auditeurs. De quoi rendre jaloux maint professeur d'Université...

Mais, comme en toutes choses, il s'agit de commencer... par le commencement.

Vers le commencement de novembre 1901, deux ou trois élèves du cours de perfectionnement demandèrent à leur maître de leur donner un cours libre. L'instituteur y consent, fixe la date de la première séance, se prépare le plus consciencieusement possible... Résultat : 3 auditeurs. Cependant à chaque séance le nombre augmente, mais lentement. Au mois de janvier, des jeunes gens de 20 à 25 ans (donc non astreints au cours de perfectionnement) demandent à suivre le cours et sont acceptés, on le conçoit, avec plaisir. Clôture : le 25 février ; ont fréquenté régulièrement : 12 jeunes gens du cours de perfectionnement ; 25 autres adultes sont venus à quelques séances.

Le programme était le suivant :

1. Etude de la loi sur les communes et les paroisses.
2. Quelques règles de politesse.
3. Calcul : applications pratiques, cubage, etc.
4. Géographie de la Suisse.
5. Quelques récits.

A quoi il faut ajouter une séance de projections et une séance de phonographe données par M. le Curé.

C'est déjà un succès évidemment, mais M. l'Instituteur estime le succès insuffisant. Aussi il ne donne pas de cours pendant l'hiver 1902-1903. Ce n'est pas lassitude, ni découragement : le résultat, il est vrai, n'a pas été complet. Cela ne veut pourtant pas dire qu'il n'y ait rien à faire. Il faut au contraire faire davantage. Pour cela, il faut une meilleure préparation ; il vaut donc mieux s'arrêter, chercher une autre organisation, un programme plus attrayant, etc., C'est une raison pour le maître humble, mais vaillant, de

consacrer ses vacances d'automne à la préparation d'un meilleur programme qui sera ainsi conçu :

1. Correspondance commerciale.
2. Lecture des journaux de la semaine.
3. Instruction civique (impôt, droit international).
4. Quelques causeries morales sur l'économie.

Sans doute, si l'assistance régulière doit être prise comme signe de la valeur du programme et du cours, il y a progrès, puisque 20 jeunes gens assistent régulièrement aux séances. Pourtant ce programme ne contient pas encore ce qui convient aux jeunes gens. Détail à remarquer : plusieurs préfèrent se réunir dans une maison particulière pour causer et jouer aux cartes. Il faut donc trouver autre chose.

Hiver 1904-1905. Comme l'année précédente, le cours dure du 1^{er} novembre au 1^{er} mars. Séance de 8 à 9 heures. Une innovation est introduite : à 7 h. la salle est ouverte pour les jeunes gens qui veulent jouer aux cartes. On montre plus de goût pour le cours d'adultes. Moyenne de l'assistance régulière : 25 jeunes gens. Le programme lui aussi a varié :

1. Causerie morale ou apologétique (Extraits du P. Doss, du P. Berthier, « Jeune apologiste » et « Répliques du bon sens »).
2. Extraits des journaux de la semaine : faits saillants.
3. Une légende fribourgeoise (d'après M. Genoud).
4. Vue d'ensemble sur un Etat de l'Europe.
5. Récit humoristique, extrait du « Conteur vaudois »

Le succès paraît encore incomplet, il faut encore améliorer le programme ; voici celui de *l'hiver 1905-1906* :

1. A travers les journaux.
2. Etude d'une partie du corps humain (Tableaux).
3. Nouvelle.

4. Causerie morale (Extraite des brochures de Grainmont).

5. Une question militaire.

6. Récit patois « pour rire ».

Ce programme paraît plaire aux jeunes gens. L'étude du corps humain avec notions d'hygiène les intéresse beaucoup. La lecture d'une « nouvelle » (d'amour) courte, mais impressionnante, les captive. La causerie morale plaisait moins. L'un ou l'autre arrivait ordinairement suffisamment tard pour n'avoir pas besoin de l'entendre. C'est pour remédier à cet inconvénient que l'on intercale cette causerie au milieu de la séance. Moyenne de l'assistance régulière : 35 jeunes gens.

Hiver 1906-1907. Comme il s'agit surtout maintenant de forcer l'attention, M. l'Instituteur envoie tous les mardis, dans l'avant-midi et dans chaque maison où il y a des jeunes gens, le programme de la séance du soir. On en discute en dînant; l'assistance est plus nombreuse. De 7 à 8 heures, en attendant l'ouverture du cours, les jeunes gens peuvent lire les journaux et brochures répandues sur les bancs. On peut fumer pendant la séance. C'est là aux yeux des passionnés de la pipe une amélioration tout-à-fait importante ! Durée du cours : 6 novembre — 12 mars. Moyenne de l'assistance : 40. — Programme :

1. Journaux.

2. Causerie scientifique (éclipses, comètes, calendriers, soleil, terre, lune.)

3. Lecture ou causerie morale (Cabarets, Respect-humain, Prière, Sacrements.)

4. Récit patois ou Farces de Chapuzot.

5. Nouvelle.

6. Histoire de la Paroisse.

7. Farces patoises.

La nouvelle lue à chaque séance n'est plus extraite

d'un livre ou d'un journal. M. l'Instituteur la compose lui-même. (Amour de paysan ; vie militaire, dans le cadre du pays, histoire finissant toujours par un mariage chrétien.)

Le cours de *l'hiver 1907-1908* commence le 12 novembre et finit le 31 mars. Programme :

1. Etude du Code rural.
2. Etude des formulaires postaux.
3. Histoire de la Paroisse.
4. Lecture de la brochure : « Sois bon soldat. »
5. Nouvelles.
6. Récits patois de *Tobi di j'éludzo*.
7. Causeries morales.

Les récits de « Tobi di j'éludzo » donnent beaucoup d'animation au cours. Les causeries morales ont cette année pour objet spécial les défauts de la localité (sans la nommer !) Chacune de ces causeries, (morales) commence par la description d'un oiseau ou d'un autre animal possédant les défauts visés, et l'on continue par l'application faite aux gens qui lui ressemblent. Ces causeries, délicates à préparer, ont fait rire... jaune parfois. A la clôture du cours M. le Curé a donné à tous les jeunes soldats la brochure : Sois bon soldat. »

Moyenne de l'assistance : 40 à 45.

Hiver 1908-1909 (3 novembre — 9 mars). Programme :

1. Religion et morale (Fêtes chrétiennes — Misères humaines — l'église paroissiale : autels, vitraux, inscriptions — causeries morales.
2. Epargne et anti-alcoolisme — Calculs.
3. Histoire de la Paroisse.
4. Code civil et Code pénal (extraits).
5. « Nouvelles » dans le cadre du pays.
6. Journaux et Revues.

7. Devoirs d'un bon conseiller communal.

8. Géographie de l'Asie.

9. Récits patois.

M. le Curé a distribué à tous les jeunes gens la brochure : « Préparation au mariage » (Imprimerie cath. Fribourg.) — Fréquentation très régulière, tous les soirs une cinquantaine.

Enfin pendant *l'hiver 1909-1910*, la moyenne de l'assistance monte à 60 hommes ou jeunes gens avec le programme suivant :

1. Causeries sur l'agriculture. — Travail à domicile, les domestiques — le crédit — coopération — instruction, etc.

2. Devoir du soldat suisse — lectures tirées du « Manuel du soldat » (abbé Savoy. Cap. aumônier.)

3. Les manœuvres d'automne.

4. Lectures sur la famille chrétienne.

Ces quatre points principaux sont entremêlés suivant les dispositions des auditeurs par des lectures et commentaires des journaux, mots pour rire, contes en patois, (nouvelles), etc. Il est évident que la perspicacité du maître joue un grand rôle. L'important est de glisser l'histoire pour rire précisément dès que l'auditeur paraît se désintéresser. Le bon mot, placé à point, repose et fait renaître l'attention au moment où l'auditeur s'aperçoit qu'il va s'ennuyer.

Et maintenant, comme conclusion, quelques remarques s'imposent.

L'important est évidemment de tout mettre en œuvre de ce qui peut rendre la leçon intéressante. Le paysan, pour peu que l'occasion lui en soit facile, tient beaucoup à « apprendre », parce que, de plus en plus, il sent le besoin d'une instruction solide, capable de

lui aider à comprendre son journal, qu'il aime à lire très attentivement, et ses affaires qu'il soigne de plus en plus. Mais, plus il doit dépenser de force intellectuelle pour saisir une idée, plus son esprit se fatigue rapidement et plus aussi il aime la variété, le bon mot, le récit humoristique qui, non seulement repose ses facultés, mais encore rend à son esprit cette habitude de jovialité maligne qui lui est si familière. Les petits « contes » en patois atteignent admirablement ce but par leurs expressions pittoresques, les phrases malicieuses, le dénouement satirique. Tout cela donne à la causerie un air de famille qui ne manque pas de faire s'évaporer tout le froid qui paraît d'abord glacer sa physionomie quelque peu méfiante. Cette glace une fois rompue, le contact se fait ; le conférencier n'est plus un étranger, un « Monsieur », mais un ami, et on l'écoute comme on écoute un ami.

Il y a aussi certaines habitudes qu'il faut éviter de contrarier inutilement. Ainsi faut-il ne pas oublier de permettre au paysan d'allumer sa pipe. Il se présente alors le même phénomène que celui dont je viens de parler. On se sent chez soi là où l'on peut allumer sa pipe. Au reste, fumer sa pipe, n'est-ce pas exprimer sa satisfaction et sa bienveillance ? Fumer une bonne « pipée », n'est-ce pas se mettre dans l'état le plus convenable pour entendre avec plaisir une causerie ?

Il ne faudrait pas non plus s'offusquer de quelque interruption un peu saugrenue. Le meilleur est ordinairement d'en rire, à condition qu'elle ne se répète pas trop souvent : aussi bien l'interrupteur a rarement pensé à mal ; il a manqué de politesse, tout au plus. Au surplus, cela peut être l'occasion d'un éclaircissement utile ou d'un dialogue très intéressant, pour peu que le Conférencier possède son sujet et soit habile à se servir de l'interruption pour mieux faire comprendre le sens de sa parole.

Le paysan étant de sa nature très curieux, il sera utile d'intercaler un ou deux morceaux de phonographe, par exemple, de se servir une fois ou l'autre de l'appareil à projections ; mais il faut avoir soin d'éviter l'excès afin de conserver à ces innovations l'attrait de la nouveauté. Il sera de même très heureux de pouvoir, avant chaque séance, parcourir un journal, une brochure, une revue, surtout si elle est illustrée. C'est un bon moyen, pour le maître, de faire pénétrer des idées justes et saines, en répondant aux questions que la lecture ou la gravure aura infailliblement fait naître.

C'est ce qui se passe dans le cours qui fait l'objet de cette petite monographie.

On y pratique aussi l'exactitude. Le cours a lieu régulièrement le mardi, et commence aussi régulièrement à 8 heures.

On n'a pas oublié non plus un petit moyen diplomatique, qui est de persuader aux dames que leurs maris entendent au cours des choses qui les rendront encore plus gentils !... On n'a pas mis de côté non plus les moyens surnaturels. Le cours est placé sous la protection de la S^{te} Vierge et du B. Nicolas de Flüe ; il commence et finit par la récitation d'un *Ave Maria* ; tous les mardis enfin, les enfants prient pour les hommes qui y assistent.

Aussi le résultat ne se manifeste pas seulement par une nombreuse assistance. Les cabarets sont moins fréquentés ; les mœurs se réforment et des habitudes condamnables, quoique traditionnelles, tendent à disparaître ; le respect-humain diminue d'autant plus que la foi est plus éclairée et plus forte ; les plus petits écoliers eux-mêmes manifestent plus de goût et d'estime pour l'instruction, en voyant que leurs papas et leurs grands frères ne dédaignent pas de venir s'asseoir sur les bancs qu'ils occupent eux-mêmes.

Inutile d'ajouter que ces résultats ne sont pas acquis en un jour ; ils ne sont pas non plus complets, mais, ils vont en s'accroissant par des efforts dévoués et surtout persévérants !

Ch. NOËL